

# (artabsolument)

L'ART D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

## PALESTINE : LA CRÉATION DANS TOUS SES ÉTATS

EXPOSITION D'ART CONTEMPORAIN



INSTITUT  
DU MONDE  
ARABE



FONDATION  
**TOTAL**



**nova**  
**LE GRAND MIX**  
TOUTES LES FREQUENCES SUR NOVAPLANET.COM



DU 23 JUIN AU 22 NOVEMBRE 2009.

**LES ARTISTES**

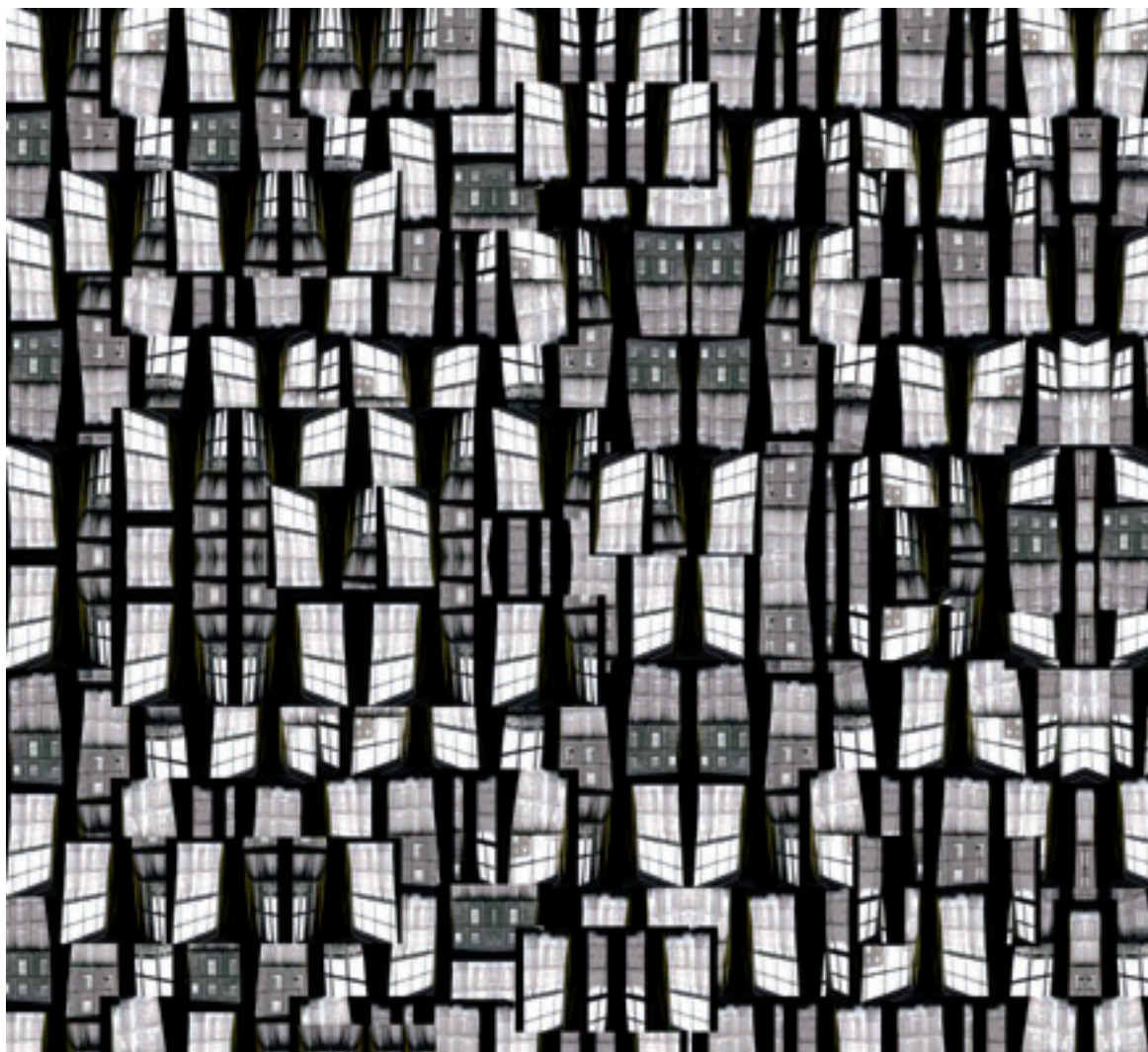
Jumana ABOUD  
Taysir BATNIJI  
Rana BISHARA  
Kamal BOULLATA  
Fawzy EMRANY  
Samia HALABY  
Rula HALAWANI

Mona HATOUM  
Mohammed AL-HAWAJRI  
Sandi HILAL  
Noel JABBOUR  
Emily JACIR  
Khalil RABAH  
Raeda SAADEH

Steve SABELLA  
Larissa SANSOUR  
Suha SHOMAN  
Sherif WAKED  
Hani ZUROB



Suha Shoman. |  
Extrait de la vidéo *Bayyaratina*. 2008, 8'10". |



Au cours de la longue histoire de la civilisation arabe – à travers principalement l'architecture, la calligraphie, l'enluminure –, les arts plastiques n'ont cessé d'être exercés. Pratiqué par des Arabes chrétiens du Levant, l'art de l'icône, issue de la peinture byzantine, y a atteint des sommets. Dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, Le Caire d'abord, puis les autres capitales du monde arabe, se sont dotées de facultés des beaux-arts. À partir des années 50, des artistes arabes, qui ont soit vécu soit résidé durant de longues années à Paris, Londres ou New York, ont largement contribué aux divers mouvements esthétiques de ces villes-mondes avant d'apporter leur savoir-faire respectif à leur pays d'origine.

Depuis les années 70, soucieux d'échapper à l'emprise de discours réducteurs tout en affirmant leur singularité, les artistes les plus actifs et les plus talentueux des sociétés du Moyen-Orient, du Proche-Orient, du Maghreb, et bien entendu, ceux qui vivent en Europe ou aux États-Unis, contribuent à la mondialisation de l'art qui est l'événement majeur de ce début du XXI<sup>e</sup> siècle en ce qui concerne l'élargissement de notre regard.

De nos jours, de nombreux créateurs issus du monde arabe ou de ses diverses diasporas sont enfin visibles dans de nombreuses expositions internationales : les lecteurs de la revue **(art absolument)** ont pu découvrir quelques-uns d'entre eux dans nos précédents numéros et à l'occasion du dossier consacré à l'exposition itinérante *Traversées*.

Dans ce numéro 30, au vu de l'exposition *Palestine : la création dans tous ses états*, nous tenons à faire découvrir (ou redécouvrir) les œuvres des artistes palestiniens tout en refusant de les réduire aux seuls critères d'une actualité tragique, pour ne pas dire insoutenable. Car, de toute évidence, bien que les

À gauche :  
Steve Sabella.  
*In Exile*. 2008.

À droite :  
Rana Bishara.  
*Hommage to Childhood*. 2008.





œuvres des artistes palestiniens évoquent – chacune à leur manière – une situation historique plus que difficile, elles ne sont pas pour autant exclusivement “cantonnées” à cela. Pour le dire autrement : pour nous, toute œuvre d’art digne de ce nom est plurielle : elle peut, bien entendu, être dénonciation, engagement critique lié à un contexte précis, mais elle est également métaphore, ouverture, devenir universel, mixte de sensation, d’émotion, de conscience et d’inventivité stylistique pour aujourd’hui et pour demain.

L’exposition donne à voir les œuvres de 19 artistes palestiniens vivant à Jérusalem, à Gaza ou en Cisjordanie, mais aussi en Jordanie, au Liban, en France, en Angleterre ou aux États-Unis : il y a plus de femmes que d’hommes, deux générations d’artistes, des médiums différents. L’importante présence des femmes-artistes atteste, bien évidemment, d’une évolution profonde des mentalités de la société traditionnelle palestinienne et de l’influence des diasporas : en intériorisant les violences de la guerre et de l’exil, en illustrant les conflits par des témoignages plus distancés et plus mélancoliques, leurs œuvres paraissent souvent donner accès à *l’autre côté du miroir*, à cet ailleurs où se résolvent, oniriquement, les tensions les plus opposées. Les

œuvres des artistes “historiques” (Kamal Boullata, Suha Shoman, Samia Halaby), exposées dans la proximité de travaux plus récents (Fawzy Emrany, Steve Sabella, etc.), permettent de dégager des perspectives qui, de convergences en divergences, donnent à lire la diversité des réponses éthiques/esthétiques de chacun de ces 19 artistes. Comme si tous les possibles se devaient d’être convoqués pour tenter de restituer un monde mi-réel mi-rêvé dont les repères et les frontières se dérobent sans cesse. En témoignent notamment les œuvres de plusieurs artistes-vidéastes travaillant sur la notion de la trace (Emily Jacir), du déplacement (Taysir Batniji, Sharif Waked) ou de la mémoire (Khalil Rabah), comme autant de marques indélébiles du drame douloureusement ressenti.

Dans l’espoir que les possibles inhérents à l’œuvre des artistes augurent d’un avenir “réconcilié”. ■

**(art absolument)**

La revue **(art absolument)** remercie Philippe Cardinal, Mériam Kettani et Clotilde Palluat de l’Institut du monde arabe pour les précieux renseignements qu’ils lui ont fournis concernant *l’esprit* de cette exposition.

# MONA KHAZINDAR

## COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

### ENTRETIEN AVEC HENRI-FRANÇOIS DEBAILLEUX

**Henri-François Debailleux** | Quelle est l'origine de cette exposition sur les artistes palestiniens ?

**Mona Khazindar** | Il relève de la mission même de l'Institut du monde arabe de faire des expositions pour montrer la création contemporaine dans le monde arabe. Or, la précédente exposition consacrée à des artistes palestiniens remontait à 1997 !

**HFD** | Qu'entendez-vous montrer avec cette sélection ?

**MK** | J'essaie de montrer la diversité et la richesse de la création palestinienne. Dans l'exposition, il y a ainsi 19 artistes dont 11 femmes ; l'artiste la plus âgée est née en 1936 et la plus jeune en 1977, ce qui correspond à peu près à deux générations. Il y a également une grande variété de médiums utilisés, puisque l'on trouve aussi bien la photographie que la vidéo, la peinture, la sculpture, l'installation. En

outre, cette sélection présente à la fois des artistes palestiniens qui vivent en Palestine et d'autres en exil. Il est frappant de voir que tous abordent les mêmes thèmes, traités différemment bien sûr, comme la mémoire, l'exil, l'identité, le déplacement, l'espoir ainsi que d'autres sujets récurrents chez quelques-uns comme les check points, les camps de réfugiés...

**HFD** | Et l'engagement politique ?

**MK** | L'engagement politique est bien sûr important et constant. Il ne faut pas oublier que les camps de réfugiés, pour ne citer que cet exemple, sont le quotidien de ces artistes, qu'ils vivent là-bas ou en exil d'ailleurs. L'aspect politique est simplement traité différemment, par exemple de façon poétique ou nostalgique. Je pense à la vidéo très métaphorique intitulée *Chic Point* de Sharif Waked. Il s'agit d'un défilé de mode



À gauche :  
Kamal Boullata.  
*Ascension III*.  
2001.

À droite :  
Mona Hatoum.  
*Every Door a Wall*.  
2003. Courtesy de l'artiste  
et Galerie Chantal Crousel.



où l'on voit des mannequins hommes habillés dans différents costumes mais dont à chaque fois le ventre est nu et le dos découvert. On les voit défiler et tout de suite après on découvre différentes photos d'archives, en noir et blanc, de checkpoints. Elles montrent des soldats israéliens qui fouillent des Palestiniens à la frontière et qui dévoilent leur ventre et leur dos pour vérifier qu'ils ne cachent pas d'armes ou d'explosifs.

L'approche politique peut aussi passer par le thème de l'enfance, de l'enfance perdue, et je peux citer là Rana Bishara dont une installation dans l'exposition s'intitule justement *Hommage à l'enfance*. On entre dans une pièce où sont posés sur des matelas des centaines de ballons transparents sur lesquels sont imprimées des photos d'archives de camps de réfugiés représentant des enfants, des mères, le tout →



avec une berceuse pour musique de fond. Toutes les œuvres sont ainsi liées au conflit.

**HFD** | Vous venez d'évoquer l'exposition de 1997. Quelles différences y a-t-il entre les deux ?

**MK** | Déjà, l'actualité a changé. Ensuite, l'actuelle exposition présente beaucoup plus de jeunes artistes, plus d'installations aussi. Et puis – ce qui n'était pas le cas en 1997 – on peut voir des vidéos. Je crois que si de plus en plus d'artistes utilisent la vidéo, c'est parce qu'elle est rapide, facilement maniable, adaptée aux sujets choisis.

**HFD** | Comment qualifieriez-vous cette scène palestinienne ?

**MK** | La première remarque que j'ai envie de faire, c'est qu'il y a une vraie scène palestinienne avec ses stars comme Mona Hatoum ou Emily Jacir qui a remporté le Prix Hugo-Boss et, grâce à cela, a bénéficié d'une exposition au Guggenheim. Je dirai ensuite que c'est une scène très innovante. On s'en rend bien compte en regardant l'histoire de l'art moderne palestinien qui a commencé vers 1850 avec l'art de l'icône inspiré de l'icône byzantine et de l'école russe orthodoxe. Ensuite, à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'art devient plus laïc et les artistes, pionniers en quelque sorte, se

mettent à représenter des scènes de la vie quotidienne, leur environnement, les paysages. Parallèlement, d'autres peintres choisissent des thèmes historiques. Après la création de l'État d'Israël en 1948, ceux qui sont restés en Palestine ont continué dans cette voie figurative, alors que ceux qui se sont exilés se sont plutôt dirigés vers la tendance abstraite. Voilà ce qu'était la scène avant l'arrivée de cette nouvelle génération créative, revendicatrice et très ancrée dans la mondialisation.

**HFD** | Vous évoquez une importante présence féminine. Comment l'expliquez-vous ?

**MK** | Quand on regarde l'histoire de l'art palestinien, on s'aperçoit qu'il y a eu très tôt, dès la fin XIX<sup>e</sup>-début XX<sup>e</sup> siècle, des femmes peintres, et ce contrairement à de nombreux autres pays de la région. C'est donc une sorte de tradition. Par ailleurs, il faut rappeler à cet égard l'importance des arts décoratifs et le domaine du textile et de la broderie. Il est intéressant de voir qu'aujourd'hui des artistes réintroduisent cette discipline dans leur travail. Dans l'exposition, Emily Jacir présente une tente de réfugiés sur laquelle sont brodés tous les noms des villages palestiniens détruits par les Israéliens. Il y a aussi le tapis de Mona Hatoum, un tapis de son enfance sur lequel est figurée une carte du monde, etc. →



À gauche :

Taysir Batniji. *Miradors*.

2008, série de 26 photographies.

Projet conçu dans le cadre de l'exposition

*Nos réalités* au centre d'art Le Quartier, Quimper.

Photographies prises par Dieter Kik.

Page de droite, en haut à gauche :

Hani Zurob. *Standby 60*.

2007. Coll. Sophie Cohen.

Page de droite, en haut à droite :

Hani Zurob. *Standby 60*.

2007. Coll. Victoria Salvy-Littell.

Page de droite, en bas :

Samia Halaby.

*Palestine from the Jordan  
to the Mediterranean.*

2003. Collection Naïm Farhat.









**HFD** | Quels rapports les artistes palestiniens entretiennent-ils avec les artistes israéliens ?

**MK** | Ils sont bien évidemment en rapport les uns avec les autres, surtout ceux qui vivent et exposent là-bas. Ils sont même quelquefois présentés avec des artistes israéliens. Quant à ceux qui vivent en exil, en Europe ou aux États-Unis, ils croisent tous les artistes du monde dans les foires et les manifestations internationales. À ce propos, pour la première fois cette année à la Biennale de Venise, un pavillon est consacré aux artistes palestiniens.

**HFD** | ... et avec les autres artistes arabes ?

**MK** | Les artistes palestiniens exposent régulièrement avec d'autres artistes arabes. Je pense notamment à la biennale d'art contemporain de Sharjah aux

Émirats arabes unis. Créée en 1993, elle est devenue la plus importante après celle du Caire qui, lancée il y a un quart de siècle (1984), est la plus ancienne. Il faut aussi évoquer les ventes publiques. Ainsi, de nombreuses manifestations internationales permettent à tous ces artistes de se rencontrer et de croiser également des artistes du monde entier.

**HFD** | Comment voyez-vous l'évolution de cette scène ?

**MK** | En conjuguant cette spécificité, marquée depuis 1948 par les thèmes récurrents que j'ai précédemment évoqués, et les préoccupations mondiales liées à la globalisation, la scène palestinienne fait vraiment aujourd'hui partie de l'art contemporain international.



En haut :

Sherif Waked.

Extrait de la vidéo *Chic Point*,

*Fashion for Israeli Checkpoints*.

2003, 5'27".

En bas :

Emily Jacir.

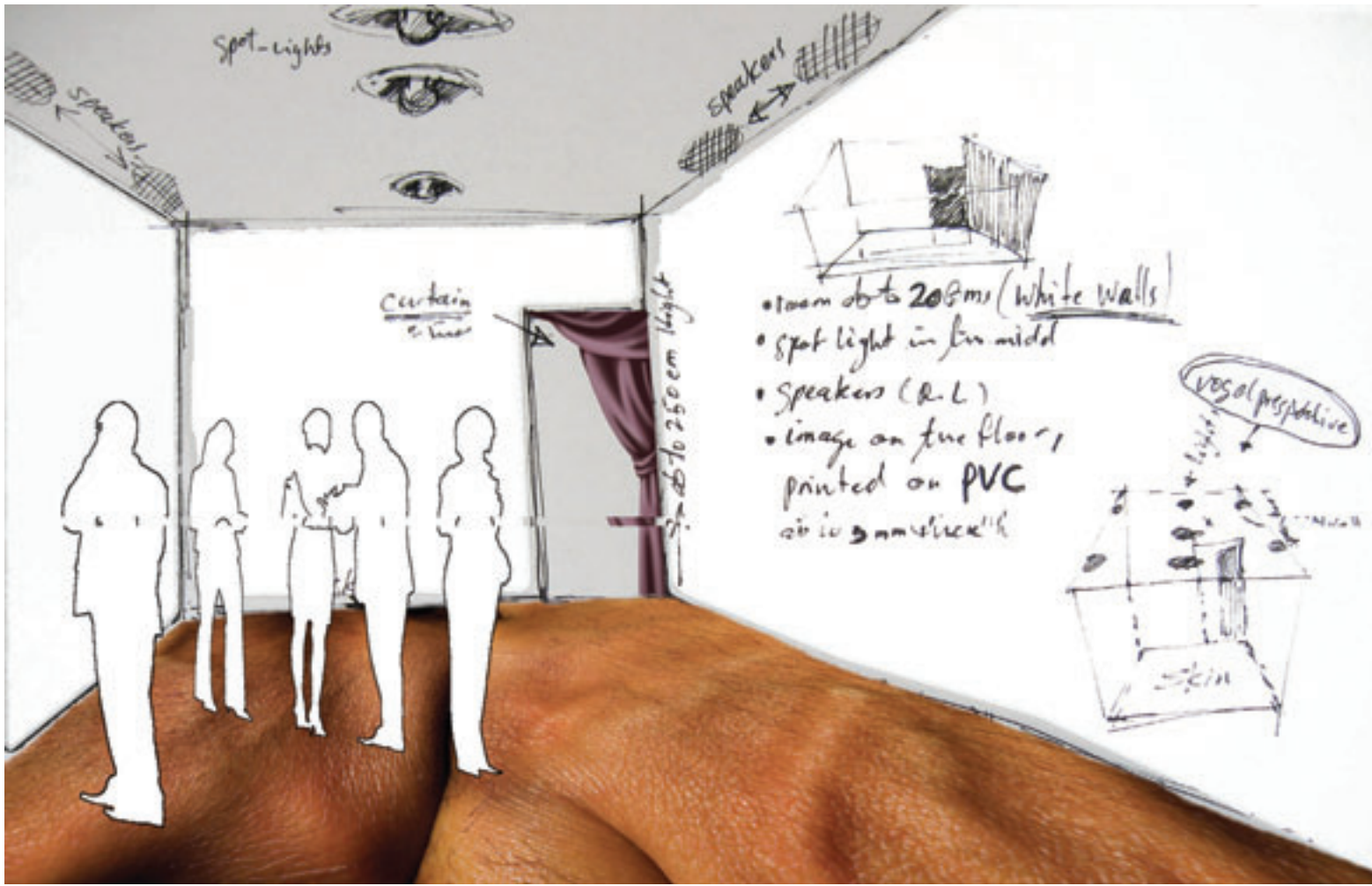
*Memorial to 418 Palestinian Villages*

*Which Were Destroyed, Depopulated*

*and Occupied by Israel in 1948.*

2001. Collection Musée national d'art contemporain, Athènes.





En haut :  
Fawzy Emrany.  
Esquisse pour *Skin and Years*.  
2007-2009.

En bas :  
Sandi Hital.  
*Al-Qasas Project*.  
Extraits de la vidéo *Roofs : "Public-Private" Open Spaces in the Camp*. 2008, 7'.









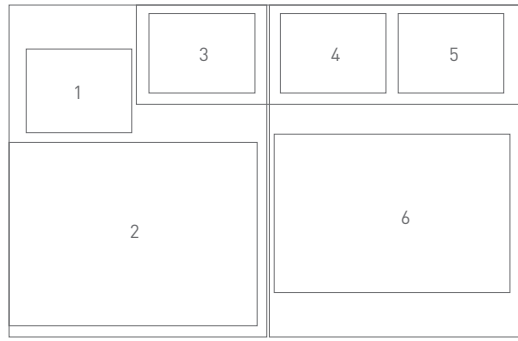
Double page précédente :

1. Raeda Saadeh.  
*Who Will Make Me Real.*  
2005.

2. Noel Jabbour.  
*Al-Badhan.*  
2007.

3. Jumana Abboud.  
*Tables.*  
2005. Jérusalem.

4. Jumana Abboud.  
*Gone to Pray.*  
2005. Jérusalem.



5. Jumana Abboud.  
*Tables.*  
2008. Jérusalem.

6. Rula Halawani.  
*The Wall.*  
2005.







Page de gauche :  
Mohammed Al-Hawajri.  
Extrait de la vidéo *Les Enfants du feu*.  
2006-2007, 3'.

Ci-dessus :  
Khalil Rabah.  
*United States of Palestine Airlines*.  
2007, London Office,  
collection privée, Suisse.  
Courtesy Rose Issa.

Ci-dessous :  
Larissa Sansour.  
Extrait de la vidéo *A Space Exodus*.  
2008, 5'.



# LISTE DES ARTISTES



**Jumana ABBOUD** → Née à Shefa Amer en 1971. Vit et travaille à Jérusalem.

Après avoir passé son enfance au Canada, Jumana Abboud revient dans son pays natal étudier à l'université de Bezalel, à Jérusalem. Depuis lors, la jeune artiste a effectué plusieurs séjours, en Suisse, en Autriche, au Japon ou encore en Écosse. Vidéaste, elle est la fondatrice et l'organisatrice de *The Jerusalem Show*, un parcours artistique dans les rues de Jérusalem. Depuis sa première exposition, à Tel Aviv en 1998, Jumana Abboud a participé à de nombreuses expositions collectives et individuelles à travers le monde, notamment au festival d'hiver de Jéricho en 1999 ou encore à la Biennale internationale de La Havane en 2003, mais aussi à Rome (2000), Sharjah (2005), Glasgow (2006), ou encore Stockholm (2007).



**TAYSIR BATNIJI** → Né à Gaza en 1966. Vit et travaille à Paris.

Taysir Batniji débute ses études d'art à Naplouse, en Cisjordanie, en 1985. Depuis sa formation en arts plastiques à l'école des beaux-arts de Bourges en 2003, l'artiste vit en France et fait de fréquents séjours en Palestine. Cet entre deux culturel et géographique lui permet d'apporter un œil neuf à une situation qui dure désormais depuis plus de 60 ans. Qu'il choisisse la photographie, la vidéo, le dessin ou la peinture, son œuvre propose une vision conceptuelle d'une réalité médiatique souvent mal comprise. Sa deuxième exposition personnelle, à Paris, en 2002, *Dessine-moi une patrie*, lui permet de multiplier les expositions personnelles et collectives en Europe et dans le monde. Aujourd'hui, Taysir Batniji est représenté par la galerie B.A.N.K à Paris.



**Rana BISHARA** → Née à Tarsheha en 1971. Vit et travaille à Tarsheha.

Rana Bishara débute la peinture à l'âge de 15 ans. Diplômée des beaux-arts de l'université de Haïfa en 1994, elle travaille quelques années en Suisse avant de retourner à Tarsheha en 1996. L'artiste participe à de nombreuses expositions collectives notamment au Maroc, mais aussi aux États-Unis, à Atlanta (*L'Art en temps de guerre*) ou en Norvège (*Artistes palestiniens d'aujourd'hui*). Son travail est présent dans plusieurs collections, à Amman et aux États-Unis.



**Kamal BOULLATA** → Né à Jérusalem en 1942. Vit et travaille à Menton.

Diplômé de l'Académie des beaux-arts de Rome en 1965, Kamal Boullata poursuit ses études à la Corcoran School of Art, à Washington. Boullata est un artiste pluridisciplinaire. Outre son travail de peinture sur soie, l'artiste réalise des œuvres en pierre ou en textile pour des bâtiments publics, et développe la conception artistique de la collection des livres pour enfants, *Dar Al-Fata Al Arabi*, à Beyrouth en 1975. Il contribue également à l'écriture de très nombreux ouvrages sur l'art arabe contemporain, puis, entre 1980 et 1986, il est responsable des actions culturelles à l'Arab American Cultural Foundation de Washington. Plus tard, il devient commissaire de l'exposition *Témoins fidèles*, itinérante en Suisse, au Canada et aux États-Unis.

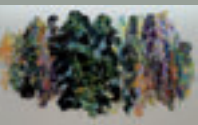
**Fawzy EMRANY** → Né à Gaza en 1968. Vit et travaille à Bonn.

Diplômé de l'université Al-Najah de Naplouse, en Cisjordanie, en 1993, Fawzy Emrany obtient un master en graphisme et en peinture, en Allemagne, en 2000. Il s'installe alors à Bonn où il entreprend d'organiser des expositions et autres événements entre son pays natal et sa terre d'accueil. Montrée dans de nombreuses expositions à Gaza, en Cisjordanie et en Europe – Grèce (2004), Allemagne (2003), Espagne (2002), Italie (2000) –, l'œuvre de Fawzy Emrany est multiple. L'expérimentation photographique et vidéo est assez récente dans son travail.



**Samia HALABY** → Née à Jérusalem en 1936. Vit et travaille entre les États-Unis et la Palestine.

Diplômée de l'université du Michigan en peinture (1960), puis de l'université d'Indiana en arts plastiques (1963), Samia Halaby exerce le métier de professeur à la Yale School of Art, dix années durant. Le travail de Samia Halaby est reconnu dans le monde de l'art et ses œuvres font partie des collections de nombreux musées. Elle fut la première artiste palestinienne à participer à la Biennale de La Havane. Une monographie, parue en 2006 et publiée au Liban, lui est consacrée. L'artiste est aujourd'hui représentée par la galerie Ayyam à Damas. Par ailleurs, elle effectue des voyages réguliers en Palestine où elle enseigne à l'université de Birzeit et intervient dans des ONG.



**Rula HALAWANI** → Née à Jérusalem en 1964. Vit et travaille en Cisjordanie.

Rula Halawani débute sa carrière de photjournaliste en 1989, dans les Territoires occupés de Palestine. En 1997, elle se lance dans une photographie plus plasticienne quoique toujours engagée. La photographe illustre les diverses facettes de l'occupation israélienne, des soucis de la vie quotidienne aux brimades et humiliations endurées par un peuple qui survit, en dépit d'une poussée colonisatrice incessante. Professeure, fondatrice et dirigeante de la section de photographie de l'université de Birzeit en Palestine.



**Mona HATOUM** → Née à Beyrouth en 1952. Vit et travaille à Londres.

Mona Hatoum s'exile à Londres au milieu des années 70. Marquée par les événements qui ont conduit le peuple palestinien à l'exclusion et à la lutte pour l'affirmation de son identité nationale, elle oriente son œuvre vers un engagement politique, sans pour autant la transformer en bannière de son militantisme. Les plus grands musées ou centres d'art du monde lui consacrent des expositions personnelles : centre Pompidou, Paris (1994), Museum of Contemporary Art, Chicago (1997), Castello di Rivoli, Turin (1999), Tate Britain, Londres (2000), Kunstmuseum, Bonn (2004). Elle participe également à de nombreuses manifestations collectives à Londres (1995), Venise (1995 et 2005), ou encore Sydney (2006). La fondation Querini Stampalia lui consacre une exposition personnelle, dans le cadre de la Biennale de Venise en 2009.



**Mohammed AL-HAWAJRI** → Né à Al Bureij en 1976. Vit et travaille à Gaza.

Mohammed Al-Hawajri est un des plus talentueux artistes de sa génération. C'est à l'âge de 17 ans qu'il expose pour la première fois, au centre culturel français de Gaza. Depuis lors, le jeune peintre a acquis une renommée internationale : de Sydney (*I remember 1948*, 2005), à Londres (*Occupy the space*, 2006), en passant par Alexandrie (2007) ou Rome (*Arte Laguna*, 2008). En 2008, il obtient une résidence à la Cité des arts à Paris.





**SANDI HILAL** → Née en 1973 à Beit Sahour. Vit et travaille à Beit Sahour.

Diplômée de l'université de Trieste en Italie, elle étudie l'urbanisme à l'université de Venise et termine ses études à l'université de la Sapienza, à Rome. Militante de la révolution palestinienne, prônant la résistance pacifique et très engagée dans les cercles intellectuels palestiniens, Sandi Hilal mène une réflexion sur les "formes de résistance spatiale". En collaboration avec Alessandro Petti, naît le projet *Stateless Nation*, qui, en 2003, est exposé à la Biennale d'architecture de Venise. L'artiste poursuit son combat de femme architecte sous l'occupation à Beit Sahour.



**NOËL JABBOUR** → Née à Nazareth en 1970. Vit et travaille à Berlin.

Noël Jabbour étudie la photographie au Hadassah College of Technology de Jérusalem et obtient son diplôme de 3<sup>e</sup> cycle à la Bezalel Academy of Art de Jérusalem. Photographe palestinienne, vivant aujourd'hui à Berlin, son travail s'inspire directement de la pratique documentaire et enrichit désormais les collections privées ou publiques du musée Nicéphore Niepce (Châlons-sur-Saône), de la Zabudovic Collection (Londres), de la Neuer Berliner Kunstverein (Berlin) ainsi que celle du Israel Museum (Jérusalem). Le travail de Noël Jabbour a été récompensé par de nombreuses bourses, prix ou résidences obtenus du Sénat de Berlin, du musée Nicéphore Niepce, ou encore des Pépinières européennes pour jeunes artistes et de la fondation A. M. Qattan.



**EMILY JACIR** → Née à Chicago en 1970. Vit entre New York et Londres.

Après avoir grandi en Arabie saoudite et fait ses études en Italie, Emily Jacir retourne aux États-Unis où elle est diplômée de l'université de Dallas. Dans son travail, l'artiste utilise différents supports comme le film, la photographie ou encore l'installation. Depuis 1994, des expositions de ses œuvres sont organisées à New York, Los Angeles, Ramallah, Beyrouth, Londres... En 2007, elle obtient le "Leone d'Oro" à la 52<sup>e</sup> biennale de Venise, et est honorée du prestigieux prix "Prince Claus Award" à La Haye.



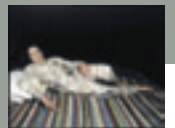
**KHALIL RABAH** → Né à Jérusalem en 1961. Vit et travaille à Ramallah.

Diplômé des Beaux-Arts à l'université du Texas en 1991, Khalil Rabah se consacre à l'enseignement de 1997 à 2000 avant d'entrer au département des Beaux-Arts de l'Académie Bezalel, à Jérusalem. Rabah a montré son travail dans de nombreuses expositions individuelles, et lors des biennales de São Paulo, Sydney ou Kwanju. Il utilise différents médias comme la vidéo ou la photographie : les thèmes récurrents du déplacement et du remplacement, du contexte et de l'identité sont intimement liés à son histoire personnelle, et, par conséquent, à l'histoire de son pays. En 2001, il est consacré par le Prix annuel "Delfina Fellowship", à Londres. Rabah est l'un des membres fondateurs de la fondation Al-Ma'mal pour l'art contemporain, à Jérusalem, ouverte en 1997.



**RAEDA SAADEH** → Née en 1977 à Jérusalem. Vit et travaille à Jérusalem.

Réfléchissant sur "l'occupation", sur ce qu'elle représente dans le quotidien, l'œuvre de l'artiste photographe et vidéaste consiste principalement en des auto-portraits où elle met en scène les archétypes sociaux auxquels l'ordre masculin cantonne le plus souvent la gent féminine. Cette femme "occupée" pourrait vivre en Palestine ou ailleurs dans le monde, d'où les références fréquentes à l'art universel. Raeda Saadeh fait partie de cette nouvelle génération très prometteuse des artistes femmes de l'Orient. Elle a exposé en Allemagne, en Angleterre, en Hollande, aux États-Unis et a déjà participé à plusieurs biennales dont celles de Sydney et de Sharjah.



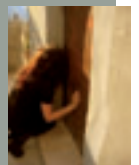
**STEVE SABELLA** → Né à Jérusalem en 1975. Vit et travaille à Londres.

Après avoir étudié la photographie à Jérusalem, Steve Sabella obtient une licence au département des arts visuels de l'université d'État de New York, puis, un diplôme de l'université de Westminster, en Grande-Bretagne. Aujourd'hui, Sabella poursuit des études en marketing de biens culturels à l'Institute of Art de Londres. Outre sa popularité croissante en Israël et en Palestine, son travail est exposé et récompensé dans des manifestations internationales en Europe, au Canada et aux États-Unis. Ainsi, en 2002, il remporte le prix de la fondation Qattan pour la promotion des jeunes artistes. En 2008, son travail est couronné par le "Ellen Auerbach Award", octroyé par l'Académie der Kunste de Berlin.



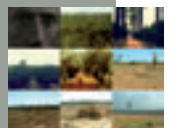
**LARISSA SANSOUR** → Née à Jérusalem en 1973. Vit et travaille à Copenhague.

Larissa Sansour étudie les beaux-arts à Copenhague, Londres et New York, où elle obtient son diplôme universitaire de fin d'études. Cette jeune créatrice utilise dans son travail les moyens et supports de son époque, tels la vidéo, la photographie numérique, le documentaire expérimental ou Internet. Parallèlement à son activité créatrice, l'artiste donne régulièrement des conférences en Europe, aux États-Unis et au Moyen-Orient. Ses travaux ont été exposés dans différents espaces d'art, galeries, musées et festivals du monde entier, notamment à la Triennale de Guangzhou en Chine, ou à la Biennale d'art contemporain de Nîmes.



**SUHA SHOMAN** → Née à Jérusalem en 1944. Vit et travaille à Amman.

Après avoir étudié le droit à Beyrouth et Paris, Suha Shoman rejoint l'Institut des beaux-arts Fahrelnissa Zeid, à Amman, en 1977. En 1993, l'artiste fonde et dirige Darat Al Funun, fondation culturelle consacrée aux artistes. Inspirée des matériaux géologiques qui composent les paysages et le patrimoine des pays d'Orient, elle axe sa première exposition, en 1988, sur la légendaire Petra. L'artiste s'oriente désormais vers le support vidéo. Deux courts-métrages sont diffusés à l'IMA : Dans *Stop for God Sake*, Suha Shoman récupère et monte des extraits de reportages diffusés dans différents journaux télévisés ; mises bout à bout, ces images constituent un court-métrage qui illustre la véhémence des partis pris dans les médias. Dans *Bayyaratina*, la réalisatrice aborde la question de la terre, comme lieu commun aux peuples exilés.



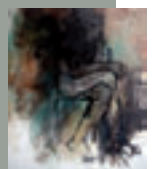
**SHERIF WAKED** → Né à Nazareth en 1964. Vit et travaille à Nazareth.

Étudie les beaux-arts et la philosophie à l'université de Haïfa. Artiste palestinien à l'œuvre multiforme, il pratique la vidéo, la peinture, le graphisme et l'illustration pour enfants. Son travail a été exposé dans différentes institutions internationales, notamment au musée d'Art contemporain à Rome en 2004, à la Tate Modern de Londres en 2006, ou encore à Boston en 2007.



**HANI ZUROB** → Né à Rafah en 1976. Vit et travaille à Paris.

Diplômé de la faculté des beaux-arts de l'université Al-Najah, à Naplouse, en 1998, Hani Zurob s'installe à Ramallah jusqu'en 2006. Gratifié du "Prix du jeune artiste" par la fondation Al-Qattan, trois expositions individuelles, portant le titre *Sans adresse*, lui permettent d'obtenir une bourse de financement du centre Khalil Sakakini. En 2006, au cours d'un séjour à Paris, il présente *Sortie*, sa première exposition individuelle à l'extérieur de la Palestine. Dès lors il participe à plusieurs expositions dans la capitale française, notamment à l'IMA, en novembre 2008, à l'occasion de *Paris-Damas*. La popularité croissante de Hani Zurob lui permet d'envisager sa carrière à l'échelle internationale. Ainsi, en 2008, il participe à diverses expositions collectives, notamment au Caire, à Doha, Riyad, Tokyo, Londres ou encore Houston.



L'exposition *Palestine : la création dans tous ses états* est conçue et réalisée par l'Institut du monde arabe.

#### Institut du monde arabe

Dominique Baudis, président  
Mokhtar Taleb-Bendiab, directeur général  
Badr-Eddine Arodaky, directeur général adjoint  
Gildas Berthéléme, directeur général adjoint

#### Commissariat/Direction du musée et des expositions

Mona Khazindar, Djamila Chakour

#### Régie des œuvres

Hoda Makram-Ebeid

#### Stagiaire

Fanny Gillet-Ouhenia

## COMMUNICATION

Philippe Cardinal, Directeur

#### Communication et presse

Mérim Kettani  
01 40 51 39 64  
mkettani@imarabe.org

#### Coordination

Aïcha Idir-Ouagouni  
01 40 51 39 01  
aouagouni@imarabe.org

#### Attaché de presse

Sébastien d'Assigny  
01 42 88 79 79  
sdassigny@gmail.com

#### Presse arabe

Salwa Al Neimi  
01 40 51 39 82  
salneimi@imarabe.org

#### Presse jeune public

Férial Saadi  
01 40 51 34 86  
fsaadi@imarabe.org

#### Stagiaire

Clotilde Palluat

## INFORMATIONS PRATIQUES

#### Lieu

La Médina de l'IMA, entrée par le Parvis

#### Horaires

Du mardi au vendredi de 10h à 18h, les week-ends et jours fériés de 10h à 19h

#### Tarifs

7€ (plein), 5€ (réduit\*), 4€ (- 26 ans).  
Entrée libre : Amis de l'IMA, handicapés, carte ICOM / ICOMOS, moins de 12 ans, conférenciers, guides touristiques, corps diplomatique arabe et ministère des Affaires étrangères

#### IMA Pass (Musée & Palestine : la création dans tous ses états)

10€ (plein), 8€ (réduit\*) et 6€ (- 26 ans)  
\* Tarif réduit : enseignants et demandeurs d'emplois

#### Billetterie

À l'IMA de 10h00 à 17h15, tous les jours sauf le lundi, 18h15 les week-ends  
Dans les magasins : Fnac, Carrefour, Géant, Virgin, Cultura, Auchan, Cora et E. Leclerc  
Par téléphone : 0 892 702 604 (0,34€/min)  
Sur internet [www.imarabe.org](http://www.imarabe.org)

#### Groupes

La réservation est obligatoire pour toute visite conférence de groupe.  
Par téléphone au minimum 15 jours à l'avance au 01 40 51 38 45 / 39 54  
du lundi au jeudi de 10h à 12h30 et de 14h30 à 17h

#### DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :

Teddy Tibi  
teddy.tibi@artabsolument.com

#### DIRECTEUR DE LA RÉDACTION :

Pascal Amel  
pascal.amel@artabsolument.com

#### CONSEILLER ÉDITORIAL :

Charles-Henri Filippi

#### SECRÉTAIRE DE RÉDACTION :

Marie Courtois  
marie.courtois@artabsolument.com

#### RÉDACTEUR :

Tom Laurent  
tom@artabsolument.com

#### CORRECTRICE :

Juliette Chegaray

#### CRÉATION GRAPHIQUE :

Nicolas Blanchet  
nb@nanographism.com

#### RESPONSABLE DU SITE INTERNET :

Loïc Lisebard

#### PUBLICITÉ :

Elios Attal - Tél. : 01 70 36 77 58

#### SERVICE DES ABONNEMENTS :

[www.artabsolument.com](http://www.artabsolument.com)

#### RELATION PRESSE :

Brigitte de Roquemareul  
Tél. : 01 45 24 66 67

#### GESTION DES VENTES NMPP ET RÉASSORT, DIFFUSION À L'ÉTRANGER :

Agence K.D.  
14, rue des Messageries  
75010 Paris  
Tél. : 01 42 46 02 20  
contact@kdpresse.com

#### DIFFUSION LIBRAIRIE :

DIF'POP - 21, rue Voltaire  
75011 Paris  
Tél. : 01 40 24 21 31  
difpop@globenet.org

#### PHOTOGRAVURE :

Open Graphic - France

#### IMPRIMEUR :

Jouve - 11, bd de Sébastopol  
75001 Paris

ART ABSOLUMENT est édité par la société SUBJECTILE ART SAS au capital de 60 000 €  
Président Teddy Tibi  
Commission paritaire 0414K81704  
RCS Paris 510 408 560  
Numéro ISSN en cours  
Périodicité : bimestriel  
11, rue Louise Weiss  
75013 Paris  
Tél. : 01 45 70 88 17

#### Couverture :

Larissa Sansour.  
Extrait de la vidéo *A Space Exodus*.

(artabsolument)



Avec le soutien de **FONDATION TOTAL**







N°30 | JUILLET/AOÛT 2009

EN VENTE  
CHEZ VOTRE LIBRAIRE  
ET VOTRE MARCHAND  
DE JOURNAUX  
À PARTIR DU 19 JUIN

Abonnez-vous sur [www.artabsolument.com](http://www.artabsolument.com)



# Conviction à partager

Et si la préparation d'un avenir énergétique durable était aussi liée à la découverte de nouvelles ressources pétrolières ?



Les ressources pétrolières sont encore importantes, mais pour satisfaire une demande croissante et construire l'avenir, Total continue à faire des découvertes significatives, poursuit en permanence ses efforts pour accroître les réserves des champs de pétrole en production et innove pour mobiliser et exploiter de nouvelles ressources d'énergies fossiles. Mais parce que le pétrole est précieux, il sera nécessaire de concentrer principalement son usage là où il est le plus difficile à substituer : les transports et la pétrochimie. [www.total.com](http://www.total.com)

L'énergie est notre avenir, économisons-la !

**Notre énergie est votre énergie**



**TOTAL**